

# Arènes sanglantes <sup>(1)</sup>



A Monsieur le Directeur de la REVUE INTERNATIONALE DES ETUDES  
BASQUES.

Monsieur le Directeur,

Vous m'avez fait l'honneur de me demander pourquoi, dans ma traduction française de *Sangre y arena*, j'ai rendu le titre espagnol du fameux roman de V. Blasco Ibañez, non pas littéralement par *Sang et Sable*, mais un peu librement par *Arènes Sanglantes*. Le fait considéré en lui-même a fort peu d'importance; mais les raisons que je vais en donner auront peut-être quelque intérêt pour vos lecteurs.

Le premier écueil que rencontre un traducteur consciencieux se présente souvent à lui dès avant qu'il ait ouvert le volume, et cet écueil est le titre imprimé en gros caractères sur la couverture.

Pourquoi tant de titres sont-ils particulièrement difficiles à traduire? Parce que les auteurs ont voulu y mettre beaucoup de choses en peu de mots. Un titre est à la fois une étiquette et une réclame. En tant qu'étiquette, il doit, sinon spécifier, au moins suggérer la nature du sujet traité dans l'ouvrage. En tant que réclame, il doit avoir de la sonorité et se fixer aisément dans la mémoire. Mais un traducteur a bien de la peine à faire passer tout cela d'une langue dans une autre, parce que les mots qui se correspondent d'une langue dans une autre, sont bien loin d'avoir toujours une puissance suggestive équivalente et n'ont presque jamais une égale musicalité.

Exemple de la difficulté de traduire, pour ce qui concerne la puissance suggestive des mots.—Un roman de V. Blasco Ibañez

---

(1) M. Julien Vinson ayant critiqué dans notre REVUE (1922, p. 561) le titre *Arènes sanglantes* que M. Hérelle a donné à sa version du livre bien connu de M. Blasco Ibañez intitulé *Sangre y Arena* et, d'autre part, M. Henri Mérimée ayant au contraire approuvé cette traduction, nous avons demandé à notre éminent collaborateur de nous exposer son avis sur la question (J. de U.).

est intitulé *La Barraca*. Si j'avais conservé dans ma traduction ce mot espagnol, aucun français non hispanisant ne l'aurait compris. Si j'avais modifié le mot espagnol en le francisant, *La Barraque*, j'aurais fait un véritable contresens, puisque le mot français *baraque* désigne une chose qui diffère beaucoup de *la barraca*. Si j'avais cherché au mot *barraca* un équivalent tel que *chaumière*, *maisonnette*, etc., le contresens eût été encore plus caractérisé. Je me suis donc vu dans la nécessité de changer la lettre du titre pour en conserver l'esprit, et, après de longues hésitations, je me suis arrêté à *Terres maudites*, mots qui ont le double avantage d'être très suggestifs et d'être empruntés à l'ouvrage lui-même: car on les lit dans un ou deux endroits du texte original.

Exemple de la difficulté de traduire, pour ce qui concerne la musicalité des mots.—En espagnol, les mots *sangre* et *arena*, l'un dissyllabe, l'autre trissyllabe, ont une longueur vocale et une accentuation rythmique qui donnent au titre du roman une belle ampleur et une agréable sonorité. En français, les mots *sang* et *sable*, tous deux monosyllabes et pauvrement accentués, sont maigres, secs, déplaisants pour l'oreille. Si donc j'avais traduit *Sang et sable*, ma prétendue fidélité aurait été esthétiquement infidèle. Au contraire, en traduisant *Arènes sanglantes*, j'ai conservé au titre sa puissance suggestive, puisqu'on y trouve les idées de *sang* et de *sable*, de *sable* arrosé de *sang*; et je lui ai conservé aussi, je crois, sa qualité musicale par l'emploi de mots trissyllabes bien accentués.

Bref, selon moi—mais puis-je être en même temps juge et partie? —la traduction *Arènes sanglantes* est beaucoup plus réellement fidèle que ne le serait la traduction *Sang et Sable*. Mais d'ailleurs je comprends que des érudits et des philologues, épris d'exactitude littérale plutôt que d'exactitude littéraire, soient d'un autre avis.

Veuillez agréer, je vous prie, Monsieur le Directeur, etc.

G. HERELLE